

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[81. Val-Richer, Dimanche 8 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

81. Val-Richer, Dimanche 8 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Mandat local](#), [Pédagogie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-07-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Les mouchoirs blancs et rouges seront tout prêts, rangés dans mon tiroir.
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°126/164

Information générales

Langue Français

Cote

- 287, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/88-93.

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°81. Dimanche 8. 6h. 1/2 du matin

Les mouchoirs blancs et rouges sont tout prêts, rangés dans mon tiroir. Je viens d'en prendre un. Le pauvre roi d'Hanovre me paraît bien accusé. On peut encore exercer le pouvoir absolu là où il existe, encore en s'y prenant bien. Mais le rétablir cela ne se peut plus, surtout en en mettant enseigne. Le principe irrite plus que le fait. Les peuples sont comme les femmes, comme les hommes ; ils aiment mieux être maltraités qu'insultés. Votre Empereur a raison ; le Roi d'Hanovre gâte le métier. Si j'étais M. Molé et que j'eusse envie d'avoir le Maréchal Soult pour ministre de la guerre, son fracas à Londres me déplairait fort. Il reviendra de la plein de prétentions, & probablement ne voulant plus accepter d'autre Présidence que la sienne propre. On me mande qu'il n'y a encore rien de sérieux dans tous les bruits de remaniement de Ministère. Ce qu'on remanie, c'est l'administration d'Alger. On va changer, je crois, l'Intendant civil. M. Bresson payera son discours. Le maréchal Vallée écrit que les affaires militaires sont à peu près arrangées, qu'il lui faut à présent, pour second un administrateur actif et un peu considérable, sans quoi il ne saura que faire de tout l'argent qu'on lui vote. On a fait des propositions à un homme de mes amis. Je l'ai engagé à accepter.

Le dîner de la Reine d'Angleterre aux Ambassadeurs Constitutionnels est une affiche en bien grosses lettres. C'est comme toute la politique extérieure anglaise, un grand tapissage sur la rue. Je ne trouve pas que nos journaux en fassent le bruit convenable. Me voilà au bout de ma politique et de la vôtre. La saison est bien morte. Nous glanons. Si nous étions ensemble, nous moissonnerions toujours. La Fontaine a raison. L'absence est le plus grand des maux. Pourtant je me reproche de dire cela. Nous ne connaissons pas le plus grand des maux. Cela fait trembler. J'oublie les nouvelles de St Ouen. On bâtit le Presbytère.

9 heures

Vous dîtes que je ne vous connais pas tout-à-fait. Tant mieux ; car plus je vous ai connue, plus j'y ai gagné, et vous n'y avez pas perdu. Vous êtes pourtant d'une nature, simple, pas un peu simple, comme votre grand duc, mais très simple. La simplicité riche, c'est la perfection. Votre âme est riche, inépuisable. Je la connais mieux que je ne vous le dirai jamais. Je ne vous dis pas tout de vous surtout. Et de loin, que dit-on ?

J'ai repris mes leçons avec mes filles. Je remplace leur maître d'arithmétique ! Elles sont bien heureuses. C'est quelque chose de singulier qu'une vie si animée et qui laisse si peu de traces. J'ai probablement été dans mon enfance, aussi heureux, aussi animé que le sont mes filles. Je ne m'en souviens pas du tout. Vous souvenez-vous de votre enfance ? Je suis né vers seize ans. C'est de là que date ma vie, dans ma mémoire à moi. Je vous parlais de mes filles. Un de leurs bonheurs, c'est que je en leur lis le soir. Nous achevons un très joli, roman de Walter Scott, peu vanté : Richard en Palestine. Mais je ne veux pas leur lire que des romans même de ceux-là. C'est une lecture trop amusante, un plaisir de paresseux, un aliment qui dégoûte des autres, et ne nourrit pas, les jours derniers, j'ai pris Plutarque, la vie de Thémistocle. C'est charmant ; mais c'est un travail de lire cela à des enfants. Il faut à chaque instant sauter, retrancher, retourner, expliquer. Les faits, les livres, les esprits, le langage tout cela est bien grossier. Il n'y a pas moyen de mettre cela

sous les yeux des enfants. Je ne suis pas prude ; mais avec mes filles. je deviens de la susceptibilité la plus ombrageuse. Je ne voudrais pas laisser approcher de leur pensée de leur petite figure, si fraîche et si pure un mot, une ombre, un souffle moins frais et moins pur. Pour les âmes, le mal, c'est la peste contagieuse à faire trembler, contagieuse par un mot, un regard ! J'ai fait en lisant la vie de Thémistocle, des tours de force et d'adresse admirables pour écarter le mal que je rencontrais à chaque pas. Je l'ai écarté hier ; mais demain, mais un jour, il les approchera nécessairement. N'importe, que ce soit tard, le plus tard qu'il se pourra. La longue innocence se répand, sur toute la vie.

10 h. 1/2.

Il paraît que nous parlons l'un et l'autre bien obscurément sur mes carpes. Je ne croyais pas du tout que vous les attendissiez en personne, pas plus que je n'avais pensé à vous les envoyer. Je ne voulais que justifier mon récit de leurs aventures. Mais laissons-le là. C'est plus qu'elles ne méritent. Gardez votre style, anglais ou non. Je ne vous pardonnerais pas d'en changer. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 81. Val-Richer, Dimanche 8 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1643>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 8 juillet 1838

Heure 6 h 1/2 du matin

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

les meubles blancs et rouge dont tout
est rangé dans mon bureau. Je viens d'en prendre un.

Le pauvre roi d'Hanovre me paraît bien aveugle ! On peut
encore exercer le pouvoir absolu là où il existe, mais on s'y
prend bien. Mais le rétablir, cela ne se peut plus, surtout
en en mettant enseigne. Le principe écrit plus que le fait. Les
peuples sont comme les femmes, comme les hommes ; ils
aiment mieux être maladroits qu'insolents. Votre impuissance
raisons ; le Roi d'Hanovre jâche le métier.

Il jettoit Mr. Brodi et que je me suis envie d'avoir le maréchal
Vallée pour ministre de la guerre, son frère, à l'audace me
déplairait pas. Il se voudra de là plein de protestations, &
probablement ne voudra plus accepter d'autre. Besoigne que
la Sienne prospère. On me manque qu'il n'y a encore rien été
dit dans tout le bruit de remaniement de ministre.

Le quinzième, c'est l'administration d'Alger. Il va
changer, je crois, l'Intendant civil. Mr. Bresson prouvera son
discours. Le maréchal Vallée écrit que les affaires militaires
sont à peu près arrangées, qu'il lui fait à présent, pour second,
un administrateur actif à un peu considérable, sans qui
il ne saura que faire de tout l'argent qu'il vole. On a
fait des propositions à un homme de mes amis. Je l'ai engagé

à occuper.

Le dîner de la Reine d'Angleterre aux ambassadeurs constitutionnels est une affiche en bien grosse lettre. C'est comme toute la politique extérieure Anglaise, un grand tapissage sur la tue. Si on trouve pas que nos giornalisti fassent le bruit convenable.

Que veiller au bout de ma politique et de la votre. La cause est bien morte. Nous planons, et nous étions ensemble, nous méditerranéens toujours. La Soutaine a raison. L'absence est le plus grand des maux. Tantant je me reproche de dire cela. Nous ne connaissons pas le plus grand des maux. cela fait trembler.

J'oublie la nouvelle de St Mem. On batit le Brébytore.

9 hres.

Vous dites que je ne vous connais pas tout à fait. Sans doute ; car plus je vous ai connue, plus j'y ai gagné, & vous n'y avez plus perdu. Vous êtes pourtant d'une nature simple, pas un peu simple, comme votre grand duc, mais très simple. La simplicité riche, c'est la perfection. Votre ame est riche, inépuisable. Je la connais mieux que je ne vous le dis ai jamais. Je ne vous dis pas tout, de vous surtout. Et de loin, que dit-on ?

J'ai repris mes leçons avec ma fille. Je remplace les maîtres d'arithmétique. Elles sont bien heureuses. C'est quelque chose de singulier quelle vie si animée et qui laisse si peu de traces. J'ai probablement été, dans mon enfance,

autre heureux, aussi aimé que le sont mes filles. Je ne m'en souviens
pas du tout. Vous souvenez vous de votre enfance ? Je suis né
vers seize ans. C'est de là que date ma vie, dans ma mémoire à moi.

Je vous parle de mes filles. Un de leurs beaux jours, c'est que je
lui lis, le soir. Nous achetons un très joli roman de Walter Scott,
pour vente à l'échelle en Palestine. Mais je ne veux pas de leurs
lire que ce roman, même de cœur. C'est une lecture trop
ennuyeuse, une plaisir de passerelle, un aliment qui dégoutte des
autres et ne nourrit pas. les jours derniers, j'ai pris Blatortagne,
la vie de Théophile. C'est charmant ; mais c'est un travail des
lèvres cela à des infans. Il faut à chaque instant échafauder, reboucher,
retrouver, expliquer. En fait, les livres, les esprits, le langage, tout
cela est bien grossier. Il n'y a pas moyen de mettre cela sous
les yeux des infans. Je ne suis pas prude ; mais avec mes filles,
je deviens de la susceptibilité la plus embrayante. Je ne
veux pas laisser approcher de leurs joues, de leur petite
figure si fraîche et si pure, un mot, une ombre, un souffle
mais fraîch et moins pur. Pour les ames, le mal, c'est la mort,
contagieuse à faire trembler, contagieuse par un mot, un
regard ! J'ai fait, en lisant la vie de Théophile, des
lours de force et j'adore admirer pour échafauder le mal
que je rencontrais à chaque pas. J'ai écarté hier, mais demain,
mais un jour, il les approchera nécessairement. R'importe, que
ce soit tard, le plus tard qu'il le pourra. La longue innocence
se répand sur toute la vie.

10 h. 1/2

Il paraît que nous partons l'un et l'autre bien obscurément des
meilleurs. Je ne crois pas du tout que vous le attendiez en

presso, pas plus que si n'aurais pas eu à vous le communiquer. Je ne
veux pas que justifiez mon refus de faire avorter. Mais laissez le
faire. C'est plus qu'illes ne méritent. Envoyez votre Style, ou glois au
nom de ne vous pardonnerai pas d'en changer. Adieu. Adieu.

Style

On ne
peut pas
en un
peut pas
n'importe
n'aide

Sous

de plus
prob
la
seule

char
des
ment
en
s' n
fai